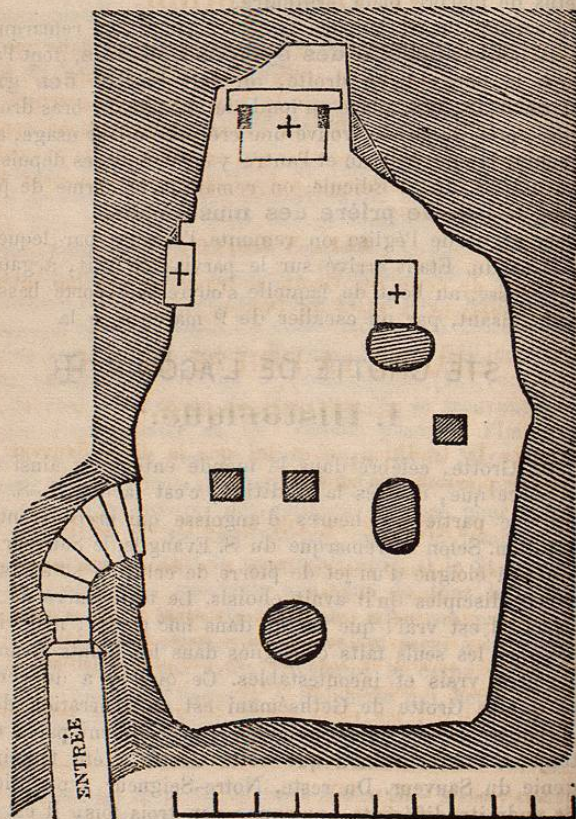
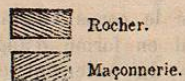


GROTTE de l'AGONIE de N. S.



10 METRES.

Les premiers chrétiens bâtirent une église au-dessus de la Grotte de l'Agonie (1). Du temps de S. Jérôme il en existait une sous le vocable de S. Sauveur (2). Sæwulf, qui visita la Ste Grotte en 1102, constate encore l'existence de ce sanctuaire supérieur. Pendant les croisades, c'était la Grotte elle-même qui servait d'église sous le titre de S. Sauveur (3), celle dont nous venons de parler ayant été probablement détruite. Depuis 1393, les Pères de Terre-Sainte y célèbrent tous les jours la Ste Messe.

II. Description.

La Grotte de Gethsémani existe intégralement dans son état naturel et dans sa forme irrégulière. Elle mesure 17 m. de long sur 9 de large, et reçoit le jour par une ouverture pratiquée dans la voûte. Elle est assez spacieuse pour contenir trois autels. Les étoiles peintes qui ornent la voûte et quelques restes de pavé en mosaïque appartiennent certainement à une époque fort ancienne.

III. Visite.

Au fond de cette Ste Grotte se trouve le lieu qui intéresse le plus vivement la piété du Pèlerin, c'est le

LIEU DE LA PRIÈRE DE J.-C.

I. Historique.

D'après la tradition, c'est ici que le divin Sauveur était prosterné pendant son agonie.

EVANGILE SELON S. LUC, CH. XXII.

.... 41. Puis il (Jésus) s'éloigna d'eux à la distance d'un jet de pierre; et s'étant mis à genoux, il pria,

42. Disant: Mon Père, si vous le voulez, éloignez de moi ce calice, cependant que ce ne soit pas ma volonté qui se fasse, mais la vôtre.

43. Alors lui apparut un ange venu du ciel pour le fortifier, et étant tombé en agonie, il redoublait sa prière.

44. Et il lui vint une sueur, comme des gouttes de sang découlant jusqu'à terre....

(1) Quaresmius, t. II, p. 161.

(2) Hier. Onom. art. Geth.

(3) M. de Vogüé, les Eglises de la Terre-Sainte, p. 315.

RÉFLEXIONS.

Ici donc, l'âme magnanime du très doux Jésus a été livrée à des luttes, à des terreurs dont nous n'avons qu'une idée bien imparfaite. Ici, un acte de contrition immense et d'une perfection infinie est monté au ciel pour tous les péchés passés, présents et futurs de la coupable humanité. Ici enfin, la terre a été trempée de la sueur de sang qui s'échappa de la face et de tout le corps du divin Sauveur prosterné à terre.... Avec lui prosternons-nous en ce lieu et repassons dans notre esprit les iniquités que nous avons commises. Pénétrés de repentir, supplions notre bon Maître de nous pardonner nos péchés, et de nous donner la grâce de vivre de telle manière que nous n'ayons aucune faute grave sur la conscience au moment de notre mort.

II. Etat actuel.

Le Lieu précis de l'agonie du Sauveur se trouve sous le maître-autel. Les lampes qui brûlent continuellement au-dessus attestent la vénération dont ce Lieu est l'objet.

En sortant de la Grotte on traverse de nouveau le parvis de l'église de l'Assomption; on reprend l'escalier par lequel on est descendu, mais après la quatrième marche on tourne à gauche, et on gravit un escalier de seize marches. Arrivé au haut de l'escalier, on tourne à droite, et on regagne la grand'route que l'on suit à gauche, ayant à droite le mur du jardin de Gethsémani. Au bout de ce mur, on tourne à droite (S.) en suivant le mur de retour du même jardin, jusqu'à une petite porte en fer située à droite, près de l'angle S-E., et donnant dans le

JARDIN DE GETHSÉMANI.

(Boustan ez-Zeitoun).

I. Historique.

Gethsémani est un de ces noms qui remuent profondément l'âme chrétienne. Nul ne saurait le prononcer sans émotion, à moins que l'indifférence ne l'ait glacé. L'authenticité du Jardin des Oliviers est incontestable. L'histoire évangélique, la

tradition universelle, l'état des lieux, tout concorde à le prouver. Après la Cène, nous dit S. Jean (ch. XVIII), il (Jésus) s'en alla avec ses disciples au-delà du torrent de Cédron, à l'endroit où se trouvait un jardin dans lequel il entra avec ses disciples. Jésus, rapporte S. Luc, avait coutume d'aller dans ce lieu avec ses disciples; mais cette fois-ci sera la dernière, car il est à la veille de sa mort. Quand le Sauveur entra dans ce Jardin, il se fit en sa nature humaine comme une suspension de la béatitude que lui procurait l'union personnelle avec la divinité; et une tristesse mortelle l'accabla.

Depuis l'année 1681, ce jardin est la propriété de Terre-Sainte.

II. Etat actuel.

En 1848, les Pères de Terre-Sainte ont entouré d'un mur le Jardin de Gethsémani et l'ont transformé en un parterre de fleurs. Les Pèlerins s'estiment heureux d'emporter quelques-unes de ces fleurs épanouies en ces lieux sacrés, et les Franciscains se font un plaisir d'en distribuer le plus possible, afin que, rentrés dans leurs foyers, ces visiteurs privilégiés puissent satisfaire les pieux désirs de leurs amis qui n'ont pas eu comme eux le bonheur de visiter Jérusalem.

III. Visite.

A peine a-t-on fait quelques pas dans ce Jardin, qu'on rencontre devant soi les

14 Stations monumentales du chemin de la croix.

— HISTORIQUE. Elles ont été érigées canoniquement en 1873 par les RR. PP. Franciscains, afin de procurer aux Pèlerins l'occasion de satisfaire leur piété dans un lieu si propre à faire couler les larmes du repentir et de l'amour.

ETAT ACTUEL. — Ces stations du chemin de la croix, dont les sculptures sont en haut relief, se trouvent à l'intérieur du Jardin de Gethsémani, tout autour du mur de clôture.

Le milieu du Jardin est occupé par les

Vieux Oliviers. — HISTORIQUE. Ces arbres sont les plus vénérables qui existent, après l'arbre de la vraie Croix. Selon la tradition, c'est sous leur ombrage que N.-S. réunissait souvent ses Apôtres, pour les instruire des mystères du royaume des cieux et pour vaquer à la prière. Que de fois ils ont été les témoins des soupirs et des élans d'amour que

son cœur adorable faisait monter vers son Père éternel ! Enfin, ils ont été nourris dans une terre arrosée des pleurs et du sang de l'Homme-Dieu, pendant cette nuit si lugubre et si précieuse qui précéda sa mort. Voilà que 18 siècles et plus se sont écoulés depuis cette nuit mémorable, et néanmoins ces derniers témoins de l'agonie du Sauveur sur la terre sont encore là debout, portant sur leurs troncs et sur leurs branches la trace d'autant de siècles.

OPINION. — Quelques auteurs ont essayé, il est vrai, de leur ravir la vénération dont ils sont si justement entourés, et pour cela ils se sont appuyés sur un passage mal interprété de la guerre des Juifs (1). L'histoire rapporte que Titus, voulant en finir au plus tôt avec l'opiniâtreté des Juifs, fit couper tous les arbres des alentours de la ville pour construire de nouvelles plates-formes, et que les soldats durent aller en chercher jusqu'à la distance de 90 stades (4 heures et demie de marche). Mais cette citation, au lieu d'amoindrir la tradition, ne fait au contraire que la confirmer. En effet, celui qui a visité Jérusalem et qui connaît la position des lieux, comprendra de suite qu'il était impossible aux soldats de Titus d'aller couper des arbres à une si faible distance des assiégés. Evidemment, ils auraient été tous écrasés dans la vallée et pas un seul n'aurait pu regagner le camp. D'ailleurs qui sait, si au temps de N.-S., ces oliviers n'étaient pas trop jeunes encore pour servir à la construction des plates-formes, quoiqu'ils fussent assez forts déjà et assez vigoureux pour fournir un épais ombrage ? On sait que l'olivier n'a jamais une plus belle couronne de feuillage que dans sa jeunesse, quoique le tronc ne paraisse pas en rapport avec le grand développement de ses branches. En outre, les habitants de la Ville-Ste veillaient jour et nuit de ce côté-là pour ne pas laisser l'ennemi approcher de leurs murailles. L'hypothèse de la destruction des Oliviers de Gethsémani est donc insoutenable, tandis que par contre tout court à expliquer leur conservation. Mais, supposons qu'ils aient été abattus, leurs souches restaient toujours dans la terre, car, selon Plin, l'olivier ne meurt pas. Dans ce cas, les Oliviers actuels seraient les rejetons de ceux qui existaient au temps de N.-S., ce qui suffirait grandement à expliquer le respect, je dirai même, la vénération dont ils ont été l'objet dans tout le

(1) Flav. Jos. G. I. VI, I.

cours des siècles. Une chose est absolument certaine, c'est que ces mêmes arbres étaient là où ils sont aujourd'hui, alors que l'islamisme s'est emparé de la Palestine ; en voici la preuve. Les musulmans ont ordonné, dès le principe, que tout arbre qu'on planterait désormais serait soumis à un impôt. Or les Oliviers de Gethsémani n'ont jamais été l'objet d'aucun tribut. Donc ils n'ont pas été plantés depuis l'invasion de l'islamisme, et par là seul, ils justifient déjà plus de 12 siècles d'existence.

ÉTAT ACTUEL. — Ces Oliviers, qui ont assisté à toutes les révolutions de Jérusalem, sont mentionnés dans nos anciennes archives et dans les relations de nos vieux Pèlerins. On en comptait 9 au XVII^e siècle ; le 9^{me} a péri depuis par suite de la dévotion indiscrète des Pèlerins. Leurs troncs sont énormes, le plus gros a 8 mètr. de circonférence. Ils n'ont que peu d'écorce, et si l'on n'y voyait pas des branches et des feuilles, on les prendrait facilement pour des quartiers de rocher ; ils en ont la tournure et la couleur. Pour leur conserver le plus de vigueur possible, on ne leur laisse que peu de bois. Aussi presque tous les ans fournissent-ils encore une assez bonne récolte d'olives.

En sortant du Jardin de Gethsémani, on remarque, à droite, une impasse qui, à la distance de 15 mètr. de la porte, se termine par une abside qui renferme le

LIEU DE LA TRAHISON DE JUDAS. †

I. Historique.

D'après la tradition, c'est ici le lieu où Judas donna le baiser de la trahison à notre doux Sauveur.

EVANGILE SELON S. MATTHIEU, CH. XXVI.

... 47. Tandis qu'il (Jésus) parlait encore, voici que Judas, l'un des douze, vint, et avec lui, une troupe nombreuse armée d'épées et de bâtons, envoyée par les princes des prêtres et par les anciens du peuple.

48. Or celui qui le livra leur donna un signe, disant : Celui que je baiserai, c'est lui-même, saisissez-le.

49. Et aussitôt, s'approchant de Jésus, il dit : Je vous salue, Maître ; et il le baisa.

50. Et Jésus lui répondit : Mon ami, dans quel dessein es-tu venu ? Alors ils s'avancèrent, mirent la main sur Jésus et se saisirent de lui.

EVANGILE SELON S. JEAN, CH. XVIII.

... 4. Cependant Jésus sachant tout ce qui devait lui arriver leur dit : Qui cherchez-vous ?

5. Ils lui répondirent : Jésus de Nazareth. Jésus leur dit : C'est moi...

6. Lors donc que Jésus leur eut dit : C'est moi, ils furent renversés et tombèrent par terre.

7. Il leur demanda encore une fois : Qui cherchez-vous ? Ils lui dirent : Jésus de Nazareth.

8. Jésus leur répondit : Je vous ai dit que c'est moi ; si c'est moi que vous cherchez, laissez aller ceux-ci....

... 10. Alors Simon Pierre qui avait une épée, la tira, et en frappant le serviteur du Grand-Prêtre, il lui coupa l'oreille droite. Or le nom de ce serviteur était Malchus.

11. Mais Jésus dit à Pierre : Remets ton épée dans le fourreau ; ne faut-il pas que je boive le calice que mon Père m'a donné ?...

Les Apôtres, qui avaient vu Judas trahir leur Maître, ne perdirent pas de vue l'endroit précis où s'était consommé ce forfait ; et après eux, les chrétiens gardèrent si bien ce souvenir que le Pèlerin de Bordeaux le désigne, en 333, de la manière la plus expresse.

II. Etat actuel.

Autrefois, on arrivait à ce Lieu par une petite impasse qui livrait passage à un homme seul, et dans laquelle était planté un morceau de fût de colonne. Mais le nombre des Pèlerins augmentant considérablement, le Custode des Lieux-Sts (1868) fit élargir ce passage et enfermer l'endroit de la trahison entre deux murs, de manière à former une sorte d'abside encasturant la colonne qui l'indiquait auparavant.

On revient sur ses pas jusqu'en face de la porte du Jardin de Gethsémani. Là, on voit, en face de cette même porte, du côté de l'E., à la distance de 4 à 5 mètr., le

ROCHER DES APÔTRES. †

I. Historique.

C'est là que le Sauveur laissa Pierre, Jacques et Jean, en leur recommandant de veiller et de prier, tandis que lui-même irait faire sa prière plus loin, à la distance d'un jet de pierre : (la Grotte de Gethsémani est à 70 mètr. de là).

EVANGILE SELON S. MARC, CH. XIV.

... 32. Ils allèrent ensuite en un lieu appelé Gethsémani, où il (Jésus), dit à ses disciples ; Asseyez-vous ici jusqu'à ce que j'aie fait ma prière.

33. Et ayant pris avec lui Pierre, Jacques et Jean, il commença à être saisi de frayeur et accablé d'ennui.

34. Et il leur dit : Mon âme est triste jusqu'à la mort, demeurez ici et veillez.

35. Et s'étant avancé un peu plus loin, il se prosterna contre terre demandant que, s'il était possible, cette heure s'éloignât de lui.

36. Et il disait : Abba (mon Père), toutes choses vous sont possibles, éloignez de moi ce calice, mais néanmoins que votre volonté s'accomplisse et non la mienne.

37. Il revint ensuite vers ses disciples ; et les ayant trouvés endormis, il dit à Pierre : Simon, vous dormez ? Quoi ! vous n'avez pu seulement veiller une heure avec moi.

38. Veillez et priez, afin que vous n'entriez point en tentation. L'esprit est prompt, mais la chair est faible.

39. Et il s'en alla pour la seconde fois et fit sa prière dans les mêmes termes.

40. Et étant retourné, il les trouva encore endormis ; car leurs yeux étaient appesantis, et ils ne savaient que lui répondre.

41. Et il revint pour la troisième fois, et il leur dit : Dormez maintenant et vous reposez. C'est assez ; l'heure est venue : le Fils de l'homme va être livré entre les mains des pécheurs.

Au XII^e siècle, il y avait en ce Lieu un oratoire sous le vocable du Sommeil des Apôtres (1).

II. Etat actuel.

Aujourd'hui, les ruines mêmes de cet oratoire ont complètement disparu, et le vénérable rocher apparaît actuellement dans sa nudité primitive.

A partir d'ici, on quitte la vallée pour faire l'

ASCENSION DE LA MONTAGNE
DES OLIVIERS. MONT DE L'ASCENSION.

(Djebel ez-Zeitoun, ou Djebel et-Tour).

I. Historique.

Il est souvent question de cette montagne dans l'ancien et

(1) Phocas et Sæwulf cités par M. de Vogüé, les Eglises de la Terre-Sainte, p. 314.

dans le nouveau Testament. C'était là, qu'avait lieu l'immolation de la Vache Rousse, sous les Juifs. Cette cérémonie se faisait chaque année avant la Pâque, et les cendres de la victime, pieusement recueillies, servaient à préparer l'eau lustrale avec laquelle devait se purifier, sous peine de mort, quiconque avait touché le cadavre d'un être humain (1). C'est de cette Montagne que parle Ezéchiel quand il dit : « La gloire du Seigneur s'éleva du milieu de la ville, et alla s'arrêter sur la montagne qui est à l'Orient (2). »

Notre-Seigneur la gravit souvent, et il y passait quelquefois les nuits en prière (3). Mais ce qui en fait la gloire, ce qui la recommande à jamais à la piété des fidèles, c'est l'Ascension glorieuse du Dieu Sauveur. Aussi les siècles chrétiens verront-ils un grand nombre de solitaires venir se retirer sur ce Mont sacré. Parmi ces pieux cénobites nous citerons seulement les deux Stes Mélanie, et Ruffin que ses discussions avec S. Jérôme ont rendu célèbre.

Titus, pendant le siège de Jérusalem, y fit camper sa 10^e Légion (4). Tancred, prince sicilien, à son arrivée à Jérusalem, se rendit seul au Mont des Oliviers pour examiner les positions de la Ville-Ste. Attaqué alors par cinq Musulmans, il en tua trois, et les deux autres prirent la fuite (5). Les Croisés, avant de faire l'assaut de Jérusalem, se rendirent au Mont des Oliviers en chantant des Litanies ; là, Pierre l'Ermite leur fit un discours avec la foi ardente qui caractérisait l'immortel promoteur des Croisades (6). L'an 1152, le roi de Jérusalem s'était rendu à Naplouse avec ses principaux guerriers. Profitant de son absence, les Musulmans essayèrent une attaque contre les chrétiens et vinrent camper sur le Mont des Oliviers. Mais les habitants de Jérusalem firent une sortie en masse, tuèrent un grand nombre de ces combattants, et forcèrent les autres à s'enfuir vers le Jourdain. Or, ceux-ci tombèrent entre les mains des Croisés qui, à ce moment-là même, revenaient de Naplouse (7).

(1) Nombres XIX, — S. Jér. ad Eustochium LXXXVI.

(2) Ezéchiel XI, 23.

(3) S. Jean VIII, 1.

(4) Flav. Jos. G. l. V, 8.

(5) Michaud, Hist. des crois. t. I, p. 381.

(6) Guill. de Tyr, l. VIII, XI.

(7) Guill. de Tyr, l. XVII, 20.

II. Etat actuel.

Le Mont des Oliviers ou de l'Ascension, escarpé de tous côtés, est couronné d'un petit village, appelé et-Tour, qui le domine de son minaret. Cette illustre Montagne est située à l'E. de Jérusalem, à 830 mètr. environ au-dessus du niveau de la Méditerranée. Elle est assez fertile et plantée çà et là d'oliviers et de figuiers. Les sœurs Carmélites y ont un couvent, dont nous parlerons en son lieu. Les Russes y ont également un couvent, une église, et un clocher que l'on aperçoit de très loin.

III. Visite.

Trois sentiers conduisent au sommet. Le premier commence à la porte du Jardin de Gethsémani et passe près des tombeaux, dits des Prophètes. Les deux autres ont leur origine à l'angle N-E. du Jardin et se confondent ensemble pendant un parcours de 20 mètr. Celui de droite suit la montée la plus raide et passe par l'endroit où Jésus pleura sur la ville perfide. Celui de gauche garde la pente la plus douce et passe près de l'endroit où l'Archange Gabriel annonça à la Très-Ste Vierge que sa mort était proche. C'est par ce dernier que nous gravirons la Montagne des Oliviers jusqu'au sommet.

A la distance de 20 mètr. environ de l'angle N-E. du Jardin de Gethsémani, à l'endroit où les deux derniers sentiers indiqués précédemment commencent à se séparer, on voit le

ROCHER BLANC DE LA CEINTURE DE LA STE-VIERGE. †

I. Historique.

D'après une ancienne tradition, l'Apôtre S. Thomas, qui n'assistait pas avec les autres au trépas de la Mère de Jésus, vit cette auguste Vierge monter au ciel à l'endroit appelé le Rocher Blanc. Marie, élevée dans les airs, laissa tomber alors sa Ceinture que l'Apôtre ramassa ; cette tradition est rapportée par Juvénal, évêque de Jérusalem au V^e siècle. Ce rocher blanc regarde le Nord ; il est attenant au terrain donné, en 1883, à la Russie par S. M. le Sultan ; mais il ne fait pas partie de la propriété russe ; il en est séparé par un mur en maçonnerie.

NOTA. — La ceinture de la Très-Ste Vierge est conservée à Prato, en Toscane.

II. Etat actuel.

Le Rocher de la Ceinture de la Très-Ste Vierge se trouve au bord de la route, à droite. Les catholiques et plus encore les grecs non-unis lui témoignent une grande vénération.

Au N. de ce rocher, au delà du chemin, une porte à jour donne dans un petit enclos où est vénéré le

Rocher d'où la T. S. Vierge, selon la tradition, *vit lapider S. Etienne* (1).

Après une marche de 10 min., arrivé presque sur le plateau de la montagne, le chemin tourne à droite; en ce point on remarque, à gauche, un terrain de forme triangulaire, dont la pointe S. est occupée par une maison. C'est vers le centre de ce terrain que la tradition place le

LIEU OÙ LA TRÈS-STE VIERGE REÇUT L'ANNONCE DE SA MORT. †

I. Historique.

La tradition rapporte (2) que l'Archange Gabriel vint annoncer, en ce Lieu, à la Très-Ste Vierge, qu'au bout de trois jours elle serait réunie à son Divin Fils, et lui remit une palme comme signe de son entrée dans le ciel. Cette tradition, fort répandue aux premiers siècles de l'Eglise, nous a été transmise par Juvénal, évêque de Jérusalem, par Métaphraste et Nicéphore. Les chrétiens, pour perpétuer la mémoire de ce message, bâtirent en cet endroit un petit oratoire en l'honneur de la Mère de Jésus; on en voyait encore les fondations en 1882, mais, cette même année, j'en ai vu ôter les dernières pierres.

(1) in quo Beata virgo Maria stabat, quando Judæi Stephanum lapidibus torrentis, eiectum e civitate, occiderunt, et pro ipsis illa orabat. Iste locus est celeber apud omnes Orientales; qui dicunt, quod Maria prece Invabat Stephanum ne in tormentis deficeret etc. Lib. de perenn. cultu Terræ Sanctæ. Bonf. Rag. p. 157.

(2) Nicéphore, l. I. c. 23, et Juv. Ep. Jeros. — Quaresmius, l. IV, c. VII.

II. Etat actuel.

Aujourd'hui tout a disparu, et il ne reste plus trace de cet ancien oratoire. Mais l'endroit en est facile à reconnaître par sa situation vers le centre du petit terrain triangulaire.

On continue la route; mais à peine a-t-on dépassé la maison, dont je viens de parler, que l'on prend le sentier à gauche pour se diriger au N. et arriver en 5 minutes au

Mont Viri Galilæi. (Karm es-Saïad). — HISTORIQUE. On pense, qu'au temps des Machabées, il se trouvait là une forteresse. Les Galiléens, paraît-il, y avaient une sorte d'auberge nationale, qu'ils habitaient pendant la célébration des fêtes juives à Jérusalem. C'est là que se serait passé le fait suivant.

ACTES DES APÔTRES, CH. I.

... 10. Et comme ils le regardaient allant au ciel, voilà que deux hommes se présentèrent devant eux avec des vêtements blancs.

11. Et ils leur dirent: Hommes de Galilée (Viri Galilæi), pourquoi vous tenez-vous là regardant en haut? Ce Jésus, qui du milieu de vous a été enlevé au ciel, viendra de la même manière que vous l'avez vu monter.

12. Alors, ils retournèrent à Jérusalem, de la montagne qu'on appelle montagne des Oliviers et qui est près de la ville, à la distance du chemin permis un jour de Sabbat (1).

(1) Il est très probable que cette partie du Mont des Oliviers tire son nom des Galiléens qui y passaient les jours de Fêtes; mais il est tout à fait douteux que l'apparition ait eu lieu précisément en cet endroit et aux Galiléens mentionnés. Des Versets 9, 10 et 11 du chap. I^{er} des Actes des Apôtres on doit conclure que cette apparition se fit aux Apôtres et à l'endroit même où N.-S. monta au ciel.

Tout porte à croire que c'est sur le Mont *Viri Galilæi* que Jésus ressuscité précéda ses disciples, ainsi qu'il l'avait dit aux Stes-Femmes. «Allez, dites à mes frères qu'ils aillent en Galilée; c'est là qu'ils me verront.» Or les onze s'en allèrent en Galilée, sur la montagne que Jésus leur avait désignée (S. Math. XXVIII, 10 et 16). C'est ce qu'il avait dit de son vivant (S. Marc, XI, 28), et ce que l'ange avait commandé aux Stes Femmes de dire aux disciples. Cette croyance était entièrement accréditée au temps des Croisés. Le continuateur de Guill. de Tyr, page 510, dit: «A destre du Mont de Sion, outre la vallée, estoit la Galilée «où Nostre Sirez apparut à S. Pierre et aux fames.» Voir aussi Quaresmius t. II, p. 319, et la monographie intitulée: Ueber den Berg Galilæa. Math. XXVIII, 19. Ein Beitrag zur Harmonie der evangelischen Berichte von den Erscheinungen Auferstandenen von Prof. Rudolphe Hofman, Leipzig, Friedrich Voigt, 1856.

Durant les Croisades, il y avait sur ce Mont un couvent et une église desservis par les Syriens. Plus tard, cette construction devint un poste d'observation.

ETAT ACTUEL. — Aujourd'hui, ce Lieu est une petite plateforme pavée de dalles, au côté S. de laquelle sont posés deux tronçons de colonnes, et un petit bloc de pierre où l'on voit encore, entaillées sur une face, des croix à fleurons. Du côté N. on voit aussi des ruines appartenant aux grecs non-unis (1).

De ces tronçons de colonnes on revient sur ses pas et, se dirigeant vers le S., on arrive, après 6 min., au petit village de *et-Tour* qui couronne le Mont des Oliviers.

Renseignement. — Les personnes qui le désirent pourront aller visiter l'établissement Russe.

Indications. — Pour se rendre à l'établissement Russe on tourne à gauche, longeant à droite le village de *et-Tour*. On rencontre presque aussitôt, à droite, une impasse, et peu après une rue; enfin, à 1 minute de là on entre, également à droite, dans un passage que l'on suit sur un parcours de 17 mèt; on tourne à gauche et, au bout de 2 minutes, on arrive à la porte d'entrée de l'

Etablissement Russe. — **HISTORIQUE.** Le désir d'avoir un établissement sur le mont des Oliviers a engagé les Russes à y construire une chapelle, et une maison dans laquelle ils logent quelques pèlerins. Les travaux furent commencés en 1870; mais, cette même année, ils furent interrompus à cause de la guerre entre la Russie et la Turquie; ils furent repris en 1883.

Etat actuel. — L'établissement est achevé depuis 1887. Le clocher, isolé des autres constructions, forme le point culminant de la Palestine.

Visite. — En entrant dans l'établissement, par la porte que nous avons signalée plus haut, on se dirige vers l'E. par un chemin bien tracé, au bout duquel on arrive à une

(1) Le plateau du Mont Viri Galilæi est, depuis 1888, entouré d'un mur d'enceinte en maçonnerie; les grecs non-unis ont planté les susdits tronçons de colonnes à 21 mèt. vers l'O. du véritable lieu traditionnel; ce lieu est aujourd'hui indiqué par un petit monument, en forme d'autel, sur la terrasse qui s'étend au S. de la gracieuse habitation de Mg^r Epiphane.

Chapelle. — **DESCRIPTION.** La chapelle (1) occupe un espace de 10 mèt. de côté, non compris les quatre absides de forme semi-circulaire. La porte principale est percée dans l'abside occidentale. Chacune des absides reçoit le jour par trois fenêtres en plein-cintre dont une, celle du fond, est géminée; une petite colonne en marbre blanc, surmontée d'un chapiteau ionique également en marbre, placée au milieu, reçoit la retombée des arceaux.

Cette chapelle est surmontée d'une coupole sur pendentifs dont le tambour octogonal est percé de vingt-quatre fenêtres (2). Le clocher, dont nous avons déjà parlé, s'élève à 20 mèt. environ au N-E. de la chapelle; à 50 mèt., à l'Orient, se trouve une autre construction rectangulaire, où l'on conserve quelques antiquités trouvées pour la plupart dans le terrain de l'établissement. La partie N. de cette salle possède encore son ancien

Pavé en mosaïque polychrome. — **DESCRIPTION.** Cette mosaïque artistement exécutée et bien conservée est encadrée d'une bande contenant une inscription arménienne, dont voici la traduction. « C'est le tombeau de la Bienheureuse Chou-« changane (Susanne), mère d'Ardavan, le 18 Septembre (3). » Dans le champ de cette mosaïque sont représentés: 1° deux grappes de raisin; 2° un cédrat; 3° trois poissons; 4° un canard; 5° un coq; 6° un agneau. A l'angle S-E. de la salle on peut descendre, par quelques marches irrégulières, dans un caveau sépulcral contenant une série de six loges funéraires, en forme de fours à cercueil, grossièrement creusées dans le rocher. Il

(1) Près de cette chapelle et vers l'O., on remarque une construction rectangulaire dont la salle orientale est en grande partie pavée en mosaïque. Cette mosaïque est ancienne, mais assez grossièrement travaillée, à l'exception toutefois du médaillon central qui est très bien exécuté. Ce médaillon, à moitié détruit, mesure 1 mèt. 35 c. de diamètre; on y remarquait autrefois une inscription grecque, dont il ne reste plus que vingt-quatre lettres qui ne disent pas grand-chose.

A l'E. du médaillon, et dans le même pavé, on a formé, à l'aide de petites pierres cubiques provenant d'anciennes mosaïques, le chiffre de 1884, qui indique l'année où cette construction a été achevée.

(2) Il est à croire que cette chapelle occupe l'emplacement de l'ancien Pande (Pantaléon), nommé Saint Précurseur, et qu'elle a été bâtie par donation royale, au nom de la sainte cathédrale de la ville de Valershapat. Voir Archives de l'Orient Latin t. 2, p. 395.

(3) En consultant l'histoire, je trouve qu'en 256 avant J.-C. un certain personnage, du nom d'Arsace, se mit à la tête des Parthes et secoua le joug des Romains; ses compatriotes lui déférèrent ensuite la couronne. Depuis cette époque jusqu'à l'année 226 de notre ère, on compte trente-sept successeurs d'Arsace ou arsacides, parmi lesquels cinq portèrent le nom

y a si peu de place libre devant ces tombeaux qu'un homme, en se baissant beaucoup, peut à peine y passer. Au dehors, quelques pas plus loin vers l'orient, on peut voir un autre hypogée, en forme de croix, couvert d'une voûte surbaissée, à peine assez haute pour qu'un homme puisse y rester debout; il est occupé par dix-huit sépulcres en forme d'auges et disposés en deux séries. Des dalles, en pierres du pays et grossièrement taillées, couvrent quelques-uns de ces sépulcres. En 1875, on y découvrit un fragment considérable d'une ancienne plaque de marbre blanc, couverte de caractères grecs. Au dehors, au S-E. et près de ce caveau, se trouve un autre

Hypogée. — DESCRIPTION. Deux portes, qui se succèdent et qui ont entre elles un espace d'environ 1 mèt., donnent accès au monument. On remarque entre ces deux portes une inscription arménienne, dont voici la traduction: *Prenant pour mes avocats Saint Isaïe et les Bienheureux Pères, moi Vaghan, j'ai construit ce monument pour la rémission de mes péchés* (1).

d'Ardavan (a). Au royaume des Parthes succéda celui de Perse, dont le trône fut occupé par les Sassanides. Toutefois la race des Arsacides, dépeuplée du royaume, survécut à ce désastre; c'est ce que nous prouve le passage suivant de la chronique Byzantine (b): « Deux arsacide, Artabana (Ardavan) et Cliénés, expulsés de l'Arménie, sont reçus par Léon (c). Espérant gagner par leur moyen le pays d'Arménie, le roi des Perses chercha à les attirer; c'est pourquoi Léon leur donna des terres à Nicée, à Philippes et à Andrinople. » Voilà donc un sixième Ardavan de la même dynastie. Je suis très porté à croire que Suzanne était la mère de ce dernier Ardavan à qui Léon avait donné le nom d'Archonte éponyme; le tombeau et la belle mosaïque que nous admirons remonteraient donc au V^e siècle.

(1) J'aime à exprimer ici ma vive reconnaissance au R. P. Joachim, arménien catholique, résidant à Jérusalem, qui a bien voulu me traduire les deux inscriptions.

Il ne me paraît pas facile de savoir quel est ce Vaghan qui a fait construire cet hypogée. Je trouve bien au IV^e siècle un certain Vaghan, chef des Amaduns, (d) devenu plus tard satrape de l'Arménie. C'était un vaillant guerrier, foncièrement religieux, qui ne craignait pas d'invoquer publiquement son Dieu Sauveur, comme il le fit à la bataille d'Arabissus (village de Cappadoce), où il défit une armée de 20,000 hommes composée en grande partie de Caucasiens (e). Il pourrait bien se faire que ce soit le même Vaghan qui ait fait bâtir ce monument; mais où trouver la preuve positive du fait?

(a) L'art de vérifier les dates, p. 337.

(b) Chronique Byzantine, par Ed. Muralte, p. 82.

(c) Il me semble que ce ne peut être que Léon I^{er}, qui gouverna l'empire d'Orient de 457 à 474; dans ce cas le roi des Perses n'est autre que Pérosa.

(d) Ancien peuple d'Arménie, peut-être les Cappadociens.

(e) Voir Storia di Mosè Coronense, seconda edizione p. 234.

On descend deux marches pour pénétrer dans le caveau. Ce caveau est à peine assez haut pour qu'on puisse s'y tenir debout. De petits murs, de 20 à 25 cent. de haut, le divisent en compartiments carrés pouvant contenir chacun trois ou quatre corps humains couchés sur le dos.

Etat actuel. — Lorsque, en 1876, je visitais pour la première fois ce caveau, il contenait, d'après mon estimation, la dépouille mortelle de 500 personnes au moins; il en reste très peu aujourd'hui: tous les squelettes sont réduits en cendres.

En quittant l'établissement Russe, on reprend le même chemin jusqu'au village de et-Tour que l'on contourne à gauche, jusqu'à ce que l'on arrive au minaret, qui s'élève près de la porte d'une cour occupant l'

EMPLACEMENT DE LA BASILIQUE DE L'ASCENSION.

I. Historique.

Ste Hélène, dans sa pieuse sollicitude pour la décoration des Sanctuaires de Jérusalem, n'eut garde d'oublier le Lieu sacré de l'Ascension. Elle y fit construire une belle église; Eusèbe nous en parle comme étant une de celles à laquelle la vénérable Impératrice avait donné le plus de soin (1). S. Jérôme en fait aussi mention en plusieurs endroits de ses écrits, notamment dans son livre des Lieux Hébraïques. Au commencement du V^e siècle, cette admirable Basilique fut visitée par Ste Paule; mais, un siècle plus tard, elle fut renversée par les armées de Chosroès (614). Rebâtie par Modestus, Evêque de Jérusalem, elle fut visitée quelque temps après sa reconstruction, par Arculf, qui nous en a laissé une description dans laquelle il nous donne ces détails: qu'elle était circulaire et ouverte par le haut (2). S. Willebald, qui la vit au VIII^e siècle, nous apprend que le lustre, suspendu au-dessus des empreintes vénérées, était protégé contre le vent et la pluie par une cage

(1) Eusèbe, vita Const. III, 40.

(2) Cum Ecclesia . . . pulcherrimo opere conderetur, summum tantum cacumen, ut perhibent, propter Domini corporis meatum nullo modo contegi et concamerari potuit. Liber nominum locorum, ex actis, p. 1362. — S. Arculf, c. XXII.